



« Voyage dans le théâtre » avec Jean-Pierre Althaus

Jean-Pierre Althaus est attaché au théâtre comme la peau est attachée aux os. Il le connaît de l'intérieur, pour avoir été lui-même six années durant comédien auprès de Philippe Men-
tha, puis de Jean-Louis Barrault. Il l'a longtemps expérimenté de l'extérieur, lorsqu'il assurait la chronique théâtrale de 24 HEURES. Aujourd'hui, il contribue activement à son rayonnement dans notre pays puisqu'il est, depuis l'an dernier, directeur artistique de l'Octogone de Pully.

Un Porthos vaudois

Très au fait d'un monde complexe, aux pouvoirs magiques et aux sentiers mystérieux, il en dresse maintenant, à 35 ans, un tableau séduisant, un authentique carnet de

PORTRAIT
24 heures

bord intitulé « Voyage dans le théâtre » que viennent de publier les Éditions Pierre-Marcel Favre. A propos de peau et d'ossature, sachez que celles de notre voyageur le font ressembler aux bons géants de la fable. Disons à Porthos, le mousquetaire d'Alexandre Dumas, plutôt qu'à Goliath. C'est la grandeur d'âme faite chair.



Jean-Pierre Althaus au saxophone dans le rôle du Major Friedli de l'Armée du Salut lors de la création française du « Météore » de Dürrenmatt.

Jo Jung



La grandeur d'âme faite chair. Ici, dans « Les Femmes savantes » au Théâtre de la Comédie.

Jo Jung

GILBERT SALEM

Cent nonante centimètres, front large, sourcils broussailleux, Jean-Pierre Althaus a un physique qui frappe les imaginations. Celles notamment des metteurs en scène et des réalisateurs de films. C'est le malabar idéal, du moins à première vue, mais l'étiquette finit par être lassante. « Philippe Men-
tha a été le seul à comprendre cela, dit-il. Il m'a vu différemment. Plutôt en clown, un rôle difficile que je ne suis jamais encore arrivé à endosser. Cela viendra peut-être un jour. »

Du clown, Althaus a le don de capter ingénument toutes les attentions autour de sa démarche, pour laquelle, dit-il, on n'aura jamais fini d'élargir le chemin qui mène de la

salle de l'Octogone à son bureau. Mais un clown généralement ça beugle, ça gémit, ça pleurniche. Ça ne rit jamais. Althaus lui, il rit tout le temps. Son rire, superbe, le casse en deux au moindre détour des conversations. Quand elles prennent un tour sérieux, il tente de le maîtriser au creux de la commissure gauche de ses lèvres.

Telle est la nature de l'actuel directeur artistique de l'Octogone. Elle se transformait dès qu'il montait sur les planches. Julia Migenes Johnson, la Carmen de Rosi, lui avait bien dit un jour : « Au moment où tu entres en scène et tu te mets à jouer, tu changes complètement, en une fraction de seconde. Tu exprimes tout, c'est une sorte de réflexe qui sort des tripes. Mais une fois que c'est ter-

miné, tu redeviens toi-même. » Et le douloureux Pierrot redevient Althaus le franc, le chaleureux, le fraternel.

Althaus le circonspect, car son métier d'administrateur lui a aussi enseigné la prudence, la pesette des mots. Pour ménager les sensibilités de ces écorchés vifs que sont les comédiens, et pour pouvoir jouer cartes sur table. Rester, comme il dit, intègre et loyal. « A part ça je me compare à mon basset hound, remarque-t-il, je suis bonne pâte. » Résumons : il est affable comme son chien, ouvert et jovial comme un mousquetaire, subtil et discret comme un vrai professionnel commercial. C'est un géant qui sait passer inaperçu. C'est le génie de la lampe d'Aladin.

G. Sm